Document generated on 04/29/2024 7:45 a.m.

Jeu
Revue de théâtre

Lili dans la nuit du conte
La Grande Nuit du conte

Lynda Burgoyne

Number 95 (2), 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/25862ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Burgoyne, L. (2000). Review of [Lili dans la nuit du conte]. *Jeu*, (95), 111–115.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LYNDA BURGOYNE

Le conte

Lili dans la nuit du conte

« C'était un temps où le temps était dans le temps. La terre était dans le ciel, le ciel était dans la lune. Et la lune était dans mon œil. C'est vous dire que c'était il y a longtemps... » Lili, ancêtre de toutes les Lili, matriarche et conteuse de tous les temps, avait pour son plus grand malheur malcontenté la déesse-mère Lilith. Elle avait omis de l'inviter aux festivités contesques entourant la naissance de son premier enfant, une nouvelle petite Lili, toute rose et dodue, qui allait elle-même plus tard donner naissance à une autre Lili, qui allait elle-même donner naissance à une autre Lili, qui allait elle-même donner naissance à une autre Lili et ainsi de suite... toutes autant de Lili roses et dodues jusqu'à cette dernière Lili de la lignée des Lili, qui est mon amie, et dont je vais vous raconter l'histoire aujourd'hui.

Profondément outragée, déçue, trahie, la déesse Lilith avait jeté un mauvais sort à la première Lili et condamnait ainsi toute sa descendance au plus profond des profonds silences. Ainsi donc, cette Lili-ci, mon amie, encore toute rose et dodue bien qu'elle ait grandi, était privée, comme toutes ses ancêtres nées conteuses, du don de la parole...

Et les plus grands médecins, les plus éminents spécialistes, laryngologistes et autres « gistes » de tous acabits, ne pouvaient rien pour elle. Moi, qui la connaissais bien, je peux vous dire qu'elle souffrait beaucoup de cette maladie du silence. Mais Lili gardait quand même espoir de recouvrer un jour la parole. Et elle cherchait, cherchait, cherchait, cherchait la clé. Partout. Tout le temps. Dans les étoiles, dans les fleurs, dans la lune – où elle allait souvent –, dans le soleil, dans le ciel, mais cette clé, elle n'avait jamais pensé – du moins jusqu'à ce jour – à la chercher dans les contes.

Aussi, par une nuit froide et pluvieuse d'automne, Lili mit ses petites bottes rouges, son long pull gris, son pantalon de velours (décidez de la couleur) et se rendit dans la crypte du musée Pointe-à-Callière où elle trouva cinq conteurs

La Grande Nuit du conte

SPECTACLE PRÉSENTÉ À LA CRYPTE DU MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE, LE VENDREDI 22 OCTOBRE 1999, DANS LE CADRE DE LA 5e ÉDITION DU FESTIVAL INTERCULTUREL DU CONTE DU QUÉBEC QUI S'EST DÉROULÉE DU 22 AU 31 OCTOBRE 1999. AVEC LORETTE ANDERSEN (SUISSE), ANNE-MARIE AUBIN (QUÉBEC), SUSANA AZQUINEZER (ARGENTINE), JOCELYN BÉRUBÉ (QUÉBEC), MICHEL HINDENOCH (ALSACE), JACQUES LACOURSIÈRE (QUÉBEC), JUDE LE PABOUL (BRETAGNE), MONSIEUR LOU (ONTARIO), MÉLANCOLIE MOTTE (BELGIQUE), JOUJOU TURENNE (ANTILLES) ET CATHERINE ZARCATE (ÎLE-DE-FRANCE).

et six conteuses venus de partout et réunis exprès pour lui « décrocher les étoiles ».

Cette nuit-là, Lili était tout juste assise qu'un long cri roula roula roula, emporté par les marées de la Bretagne de Jude Le Paboul. Ce doyen des conteurs raconta comment un jeune bossu avait pu se départir de sa bosse en chantant et en dansant avec des petits nains vieux comme le monde. Le rataplan aigu du conteur vibrait dans la poitrine de Lili. Émerveillée, elle ouvrit la bouche comme pour saisir les sons, sortit la langue pour les attraper au vol, mais il était déjà trop tard, la parole s'était déjà envolée et avec elle la minuscule bosse que Lili avait sur son auriculaire gauche.

Puis Lili eut un choc. Oh la la ! Mais tout un choc ! Non, pas à cause du lac Léman et des Alpes qui traversaient la scène d'un seul coup, non, non, rien de tout cela. C'était plutôt à cause de la parole. La parole, elle la vit – de ses yeux vit – reprendre son envol, là sous son nez, pour se poser sur les lèvres de Lorette Andersen. À travers les modulations vocales chaudes, malicieuses et énergiques de la conteuse suisse, elle apprit alors que quand Dieu créa le monde ce fut d'abord une petite boule de boue. Et que, de là, naquirent Adam et Lilith. Qui ? Lilith ? Tiens ! Ce nom lui disait quelque chose… Elle apprit encore qu'après avoir perdu la position – celle du premier matin de la création – Adam et Lilith tentèrent vainement de la retrouver. Comme Lilith refusait d'aller dessous, une querelle s'ensuivit, laquelle fit en sorte que Lilith fut trahie par son propre créateur. Enfuie sous les eaux de la mer Rouge, elle n'en ressortit depuis que pour être toujours trahie et déçue. Outragée, déçue, trahie… Lili se retira dans sa mémoire afin d'interroger les mânes de ses ancêtres et elle comprit. Elle comprit que cette Lilith profondément outragée, déçue, trahie devait être dédommagée de ses souffrances.

Jude Le Paboul (Bretagne), patriarche du conte merveilleux et président d'honneur du Festival interculturel du conte du Québec en 1999.

Mais vous pensez bien que pendant que Lili s'était perdue dans ses réflexions profondes et silencieuses sur les origines de son silence profond, la parole, elle,… s'en était allée. En moins de deux, elle avait rejoint Jacques Lacoursière. En entendant l'histoire de ce Pierre Piché dit La Musette, bigame en Nouvelle-France, Lili se demandait si l'une de ses femmes – celle qui était morte pendant la traversée – celle-là même que La Musette avait trahie et oubliée en France, n'avait pas été une Lili de ses ancêtres. Une femme profondément outragée, déçue, trahie… À cette pensée, Lili sentit un goût de sel marin sur ses lèvres. Elle crut que… elle crut que… que…, mais non, la parole était repartie.

Elle la retrouva emportée dans le discours de Prolo, le prisonnier belge. Très doucement, comme dans un souffle raffiné, Mélancolie Motte raconta comment son héros avait réussi là où

tant d'autres détenus avaient échoué. Pendant que chacun s'acharnait à composer un discours pour lequel il espérait être applaudi et ainsi libéré, Prolo s'était employé à creuser, tout seul avec son petit marteau, un tunnel qui lui permettait de sortir du pénitencier et de se balader dans un magnifique jardin. La sincérité de Prolo aussi bien que son humilité lui valurent les applaudissements des autres prisonniers et, ainsi, il obtint sa liberté. Lili ferma les yeux pendant que les spectateurs applaudissaient la conteuse et, l'espace d'une seconde, elle se sentit aspirée dans un long tunnel lumineux. Tout au bout, la parole, nue et rose, lui faisait de grands gestes, l'invitant à la rejoindre. Mais Lili resta pétrifiée sur sa chaise.

Lorette Andersen (Suisse), conteuse invitée au Festival interculturel du conte du Québec en 1999, notamment à *la Grande Nuit du conte* au musée Pointe-à-Callière.

Le très coloré Monsieur Lou la sortit de sa rêverie. Il raconta l'histoire franco-ontarienne de Ti-Jean qui avait percé le secret des tatous de la princesse grâce à ses petits cochons rouge et bleu et avait ainsi pu l'épouser contre toute espérance. Une fois que le conteur se fut tu, Lili eut une sensation étrange… comme une espèce de picotement sur le mollet. Elle se gratta, gratta, gratta onze fois, avant de se décider à jeter un coup d'œil sur sa jambe. Elle put y observer alors un soleil tatoué, comme celui de la princesse de Ti-Jean. Aussitôt après, une autre sensation de picotement lui vint, mais cette fois-ci sur la cheville. Elle se gratta, gratta, gratta onze fois avant de se pencher pour y apercevoir un croissant de lune tatoué, comme celui de la princesse de Ti-Jean. Lili se sentit forte avec ses nouveaux secrets. Et Lili devint la seule Lili tatouée dans tout l'univers.

Le temps de relever la tête et Lili aperçut la parole qui, avide de saveurs orientales et de fabuleuses destinées, virevoltait autour de Catherine Zarcate. Avec sa verve grave et sensuelle, la conteuse raconta l'histoire d'un bon vizir qui, au sommet de sa gloire, s'était vu profondément outragé, trahi, déçu, tombé en disgrâce et emprisonné dans un cachot du quatrième sous-sol. Lili apprit comment un simple loukoum à la pistache, tellement désiré – pendant sept ans –, difficilement obtenu et finalement rendu immonde par un vilain rat, avait permis au sage vizir de comprendre qu'il allait être enfin libéré et réhabilité dans ses fonctions. À partir de ce moment, Lili sut, mais avec une certitude absolue, qu'elle allait accomplir son destin. Et c'est alors qu'elle eut une envie, mais une envie sauvage, une envie passionnée, une envie impérieuse, une envie irrésistible de… non, pas de loukoum à la pistache… Lili eut envie de PARLER !

Elle sentit alors quelque chose de très doux lui chatouiller le bout du nez. Était-ce la parole qui la narguait ? Non, puisque Jocelyn Bérubé la faisait déjà valser avec sa voix magique. Il racontait comment les oies blanches avaient inventé les saisons avec la poésie de leurs plumes. Lili, en se frottant le nez s'aperçut que le « ciel plumait » aussi dans le Vieux-Montréal. Elle recueillit, enchantée, la plume blanche, douce et effilée qui lui faisait

la fête et la tint précieusement sur son cœur pendant qu'une oie blanche s'envolait avec la parole dans son bec.

Elle l'emporta loin, loin, loin jusqu'en Argentine où elle apprit à parler et à chanter le bonheur avec Susana Azquinezer. La conteuse livra, avec la chaleur riante de ses origines, les richesses de l'œuf de Dieu aussi bien que les parfums de l'arbre qui fleurit deux fois. Elle fit aussi partager les secrets de ce pêcheur qui trouva la femme de ses rêves dans une tapisserie. Lili comprit alors que la clé des mystères de la vie l'habitait comme elle habite chacun de nous.

Jocelyn Bérubé (Québec).
Photo : Stéphane Dumais.

Lili sentit quelque chose remuer près de sa botte rouge. Ça ne pouvait être que Frédéric, le petit rat d'Anne-Marie Aubin qui faisait encore ses provisions de couleurs, de chaleur et de mots pour ensuite pouvoir les livrer aux siens pendant les jours mauvais. Surpris par Lili, l'ami Fred se faufila entre les pieds des autres spectateurs, aussi vite que ses petites pattes de rat le lui permirent.

Au moment où Lili le perdait de vue, des sons de flûte de pan retentirent dans l'espace de la crypte. Puis ce furent ceux de la cithare hongroise qui la bercèrent doucement. Michel Hindenoch prit alors la parole pour emmener les spectateurs au pays du roi qui maintenait son trésor en cage. À travers l'histoire de ce roi qui, sans même s'en douter, donna la clé de la liberté à son oiseau fabuleux, Lili comprit que la parole, tout comme la liberté, il ne fallait pas la demander, il lui fallait la prendre, la saisir au passage. D'un bond, elle se leva, tira sur son pull, fit un pas de côté, étira les bras pour l'attraper, prête à récolter celle qui depuis trop longtemps lui faisait défaut. Mais en vain. La parole continuait de lui échapper.

Elle la voyait, juste là, tout près, taquine et enjouée, mais insaisissable. La parole tournoyait, virevoltait autour de Joujou Turenne. Elle semblait ne plus vouloir s'en détacher. Elle s'amusait à s'enrouler dans les vêtements colorés de la fée des Antilles. Elle ondulait, roulait, ondulait sur les hanches de la conteuse qui riait, riait et riait, emportant dans son rire tous les spectateurs de la nuit du conte qui riaient, riaient, riaient, emportant avec eux Lili qui, riant, riant, riant vit la parole rire, rire et rire… en s'évadant. La parole, toute vive, s'en est allée résonner de son rire joyeux dans les murs de la crypte du musée.

Lili était remplie du rire de la parole et, pourtant, elle ne parlait pas. Toujours pas. Onze fois, pendant cette nuit d'automne, la parole l'avait frôlée et s'était enfuie rose, nue et dodue avec les contes.

Elle la revit, cette petite drôle, le lundi, mardi et mercredi après. Et tous les soirs de la semaine, pendant toute la durée du festival du conte, Lili revit la parole. Lili suivit même un stage avec Lorette Andersen pour retrouver la parole. Mais ne la retrouva pas. Toujours pas. Lili attendit. Elle attendit onze jours. Et au bout du onzième jour, alors que Lili était tranquillement assise dans un café de la rue Mont-Royal – à cet endroit où se réunissaient quotidiennement tous les conteurs du monde –, Lili vit une femme d'une beauté radieuse. Son sourire illuminait le café enfumé et Lili ne pouvait plus détacher son regard de cette merveille des merveilles. Comble du bonheur, cette déesse splendeur s'avança vers elle et lui parla. Elle ne lui dit qu'une toute petit chose. Elle lui dit : « Prends cette parole Lili, car tu as compris que ce précieux trésor ne t'appartiendra jamais. Tu sais dorénavant que la parole est dans le conte et que le conte est dans la parole. » Et l'allégorie s'enfuit ne laissant à Lili que le temps d'apercevoir un soleil et un croissant de lune tatoués au-dessus de son œil.

Et la parole, le plus simplement du monde, vint se loger directement sur la langue de Lili.

Pour vrai, c'est ainsi que Lili recouvra la parole et qu'elle se mit à conter, conter, conter encore et conter de par le monde. Elle commence toujours par l'histoire de Lilith qui lui a redonné la parole.

Au fait, j'ai revu Lili la semaine dernière. Elle était de passage à Montréal. Elle tenait un bébé dans ses bras. Une nouvelle petite Lili toute rose et dodue. Et je puis vous assurer que celle-là, si elle n'a pas encore la parole – puisqu'elle est à peine née –, elle a de la voix !

« La vérité quand elle a beaucoup vieilli prend la couleur de la légende et le mensonge tout frais du jour sera peut-être la vérité de demain. » **j**

Susana Azquinezer (Argentine).
Photo : Michel Ogier.